

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 17

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 24 avril 1920. — Pour vous, mesdames ! — Lo Vilhio Dêvesa : Le crouie ruse a Bonzeni, Marc à Louis. — La générale (Solandieu). — Les Mouilles-Boilles d'autrefois. — Bien de saison : Les violettes (J. Normand). — A propos de Favey et Grognez. — L'œuf et la cure (L.-A. Grelé). — Joyeux conflit.

POUR VOUS, MESDAMES !

MES maris sont anxieux : c'est le moment où les dames font leur choix pour un chapeau d'été. Gare la facture !

Etant donné le prix, au moins faut-il que le chapeau soit seyant et qu'il s'harmonise avec celle dont il couronne le chef. Or voici à ce propos quelques conseils précieux à ce sujet. Ce chapitre des chapeaux a pour auteur M. Chevreul, le savant célèbre qui dépassa l'âge de cent ans. C'était donc un homme d'expérience et de goût, comme vous l'allez voir. Ecoutez bien, Mesdames !

« Un chapeau noir, à plumes ou à fleurs blanches, roses ou rouges, convient aux blondes. Il ne sied pas aux brunes, mais sans être d'aussi bon effet. Celles-ci peuvent y ajouter des fleurs ou plumes orangées ou jaunes.

» Le chapeau blanc mat ne convient vraiment qu'aux carnations blanches ou rosées, qu'il s'agisse de blondes ou de brunes.

» Les chapeaux de gaze, de crêpe, de tulle vont à toutes les carnations.

» Les brunes doivent éviter le bleu, préférer le rouge, le rose, l'orange.

» Le chapeau bleu clair convient spécialement aux types blonds ; il peut être orné de fleurs blanches, quelquefois de fleurs jaunes ou orangées, mais non de fleurs roses ou violettes.

» La brune qui risque le chapeau bleu ne saurait se passer d'accessoires orangés ou jaunes.

» L'harmonie des couleurs, vous le voyez, chères lectrices, est toute une science. Poursuivons donc :

» Le chapeau vert fait valoir les carnations blanches ou doucement rosées. Il peut recevoir des fleurs blanches, rouges et surtout des roses.

» Le chapeau rose ne doit pas avoisiner la peau ; il doit en être séparé par les cheveux ou par une garniture blanche, ou par une garniture verte, ce qui vaudrait mieux encore.

» Le chapeau rouge, plus ou moins foncé, n'est conseillé qu'aux figures trop colorées.

» Eviter les chapeaux jaunes et orangés. Se montrer fort réservée vis-à-vis du chapeau violet qui est toujours défavorable aux carnations.

» Même précaution à prendre pour les chapeaux jaunes, qu'une brune seule pourra risquer, avec des accessoires bleus ou violets.

» Et maintenant, mesdames, si vous désirez connaître l'auteur de cet intéressant « chapitre des chapeaux », c'est à M. Chevreul que vous en êtes redevables.

» Avouez que la science est parfois galante ! »



LE CROUIE RUSE A BONZENI

BONZENI était on coo quemet ein a dâi mouf. Travaillive bin, medzive bin et dêvessâi pas tant mau. Ao teimps dâi fein, dâi messon, dâi recor, se faliâi châ on pouâve criâ Bonzeni. Desâi adi : preineint ! quemet à l'écoula et cein lâi fasâi rein de s'escormantsi de n'auga à l'autra sein botsi. Gros travau, sêi, fochiâra, arâ, semorâ, trêre, herisi, aryâ, tserdzi, minâ, êcouenâ, êcaore, van-nâ, bêsi, tot lâi êtai bon. Lâi avâi que po batsi que lâi pouâve rein.

Et tot parâi l'êtai maryâ : onna bin galêza dzein, pas traû granta, pas traû petita, mâ tot parâi pllie petita que granta et que l'avâi à nom Djudi. Bonzeni et sa Djudi l'êtai pardieu bin assorti et s'amâvant bin. Bonzeni lâi trovâve tot parâi 'na târa, 'na dêse. D'ailleu quemet dit lo revî.

— Le n'ê fenna, tsêvau, ne vatse
Que n'ausse quauque tatsê.

Po Bonzeni, la Djudi l'amâve traû lè bi z'hailon et lo pridzo. Eh-va ! lo pridzo et lè bio z'hailon ! L'ê veré que l'êtai galé de la reincontrâ avoué sê cotillon pas traû grand, quemet on lè met ora, avoué dâi balle poueinte, sa taille que laissive vère dâi brê bin riond, sê solâ adi bin prodpro, et son tsâpi de dama. Bonzeni ein êtai tot fou, quand bin cein lâi cotâve.

Et pu la Djudi l'amâve bin allâ ao pridzo. Lè crouie leingue preteindâvant que n'êtai rein que po motrâ sê biau gredon. Cein sê pâo bin et vu pas la mêpresî po tot cein : lo moti n'ê-te pas on eindrâ iô faut allâ bin revouâ, du que l'ê lo pâilo dau bon Dieu.

Bonzeni, li, cein l'êimbêtâve, principalemeint si tsatein quie, que lo pridzo l'êtai ao tout. Ie fasant dinse avoué l'autro velâz de la pêrotze : trâi mâi ao tout, à nâo hâore, et trâi mâi ao tard, à onz'hâore. Dan l'êtai ao tout et Bonzeni l'arâi bin volui dremi onn'hâora dè pllie. Mâ pas moyan. La Djudi lo bouscagnive tant po coudhi lo fère levâ que faliâi fro quand bin l'êtai oncora bin maff... et l'allâve ao pridzo.

Adan, lo Diâbllo, que n'êin vaut pas doû, et que sê veillive, l'a binstout z'u vu que lâi avâi ôquie à fère pè vè Bonzeni. L'ê dan vegnâ po lâi bailli dâi crouie z'idée.

L'ê lo momeint d'accutâ ! Aovrî lè z'orolhie.

Onna demêndze la matenâ, la Djudi dit dinse à Bonzeni.

— Te sâ, ié fauta d'on'autra roba. La minna pâo po rein mê allâ. Su affubliâie quemet 'na taupîra. Bonzeni l'a pas repondu et sant z'u ao pridzo.

Et ein s'êin revegneint la Djudi lâi desâi oncora :

— I'ê fauta d'onna roba ! I'ê fauta d'onna roba !

L'ê iquie que lo Diâbllo l'ê vegnâi et l'a fê repondre dinse à Bonzeni :

— L'ê su que l'êin a fauta. Mâ n'ê rein d'erdzeint ora. Ti lè coup que vè ao pridzo, ie metto quaranta franc dein la crouselhie dâi poûro.

— Mâ, t'i fou ! quaranta franc.
— Eh va ! quaranta franc. Adan mè faut dau teimps dêvant d'avâi gagnî ôquie po l'atselâ onna roba.

Sti coup, l'ê la Djudi que n'a pas repipâ lo mot, mâ sein peinsâve tant mè. Bonzeni risâi ein dedein et l'êtai tot guî d'arrevâ à la demêndze po vère que voliâve sê passâ. Sacré Bonzeni !

La demêndze d'apri, dza vè sat hâore, l'homme ie fâ :

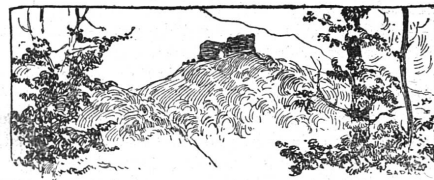
— Faut sê lavâ, se on vâo allâ ao pridzo.

Et la Djudi lâi repond dinse ein peinsaint à sa balla roba et âi quaranta franc de la crouselhie :

— Accutâ, mon galé, t'ê faut pas allâ ao pridzo vouâ. Te t'i escormantsi tota la semanna et te pâo bin restâ ao lhi on bocon sta matenâ !

Bonzeni et lo Diâbllo sê soresant !

Marc à Louis du Conteur.



PENDANT LA GUERRE

LA GÉNÉRALE

MA journée avait été chaude, comme le sont ordinairement les jours d'été, qui précèdent la période caniculaire. On était au 31 juillet de l'an de guerre 1914.

Les faneurs qui se rendaient aux champs, les ouvriers qui regagnaient l'atelier, le commis qui allait retrouver son rond de cuir, l'écolier qui flânait dans la rue, les commères qui jasaient devant leurs portes, toute la gent valide enfin qui, en ce beau jour d'été, animait les artères du paisible chef-lieu, se mit subitement à courir au devant d'un tambourineur dont les roulements secs et intermittents avaient quelque chose d'insolite, de tragique : c'était la « générale ».

Le crieur public était pâle, son air effaré en disait plus long que ses lèvres tremblantes ; il sortit de la poche intérieure de son habit un papier qu'il déploya fiévreusement, et, après avoir jeté sur la foule rassemblée un regard inquisiteur, il lut : « Ensuite des événements militaires qui se préparent autour de nos frontières, le Conseil fédéral a décrété la mobilisation générale : tous les soldats valides devront immédiatement rejoindre leurs unités, l'armée tout entière est de piquet, pour la défense du pays, etc. »

Quand le publicateur eut terminé la lecture de son libellé, la foule, partagée entre la terreur et l'enthousiasme s'écria : « Aux armes ! Vive la Suisse ! » Le tambourineur, content de son succès, tira son couvre-chef et reprit sa course précipitée à travers les rues de la petite ville, tandis que des groupes se formaient de toutes parts, commentant la terrible nouvelle. Les uns gesticulaient, avec des airs importants : « La Suisse est neutre, disaient-ils, donc nous n'avons rien à craindre, puisque nous sommes conséquemment inviolables. » « La neutralité est quand même une bonne chose, remarqua un vieux joueur de « jass », la guerre ne nous empêchera pas de faire « la partie », les jeunes iront se promener à la frontière, et c'est tout. »